



La communion du cœur avec Dieu

I. Le fruit de la piété p87-90

Quatrième entretien le 25 novembre 1667

Le frère Laurent me parla avec grande ferveur et ouverture de sa manière d'aller à Dieu, dont j'ai déjà remarqué quelque chose.

Il me dit que tout consistait à **renoncer une bonne fois à tout ce que nous reconnaissons ne tendre point à Dieu**, pour nous accoutumer à une conversation continuelle avec lui, sans détour ni affectation. Qu'il n'y avait qu'à reconnaître Dieu intimement présent en nous, à nous adresser à tous moments à lui, pour lui demander son secours, pour connaître sa volonté dans les choses douteuses et pour bien faire celles que nous voyons clairement qu'il demande de nous, les lui offrant avant que de les faire et lui rendant grâces pour le privilège de les avoir faites pour lui après l'action.

1- « ce que nous reconnaissons ne point tendre à Dieu »

Quelque chose qui me retient, me freine, me détourne? En quel domaine suis-je encore indépendant? Pourquoi?

Que **dans cette conversation continuelle**, on était aussi occupé à louer, à adorer et à aimer incessamment Dieu pour ses infinies bontés et perfections.

Il dit que nous devons en toute confiance demander la grâce de Dieu, en nous appuyant sur les mérites infinis de notre Seigneur plutôt que sur nos propres pensées; que Dieu, à chaque action, ne manque pas de nous présenter sa grâce, qu'il s'en apercevait de manière tangible et qu'il ne péchait que lorsqu'il était distrait de la compagnie de Dieu ou qu'il avait oublié de lui demander son secours.

Que dans les doutes, Dieu ne manquait jamais de donner de donner lumière quand on n'avait point d'autre dessein que de lui plaire et d'agir par son amour.

2- « une conversation continue, incessante »

Quels sont vos intervalles de temps avec Dieu, vos fréquences radio, vos lieux de prédilections, vos zones géographique d'indépendance, de non couverture...?

Que notre sanctification dépendait non du changement de nos œuvres, mais de faire pour Dieu ce que nous faisons ordinairement pour nous-mêmes. Que c'était pitié de voir combien de personnes s'attachaient à certaines valeurs qu'elles ne faisaient que fort imparfaitement, pour plaire aux hommes, en prenant toujours les moyens pour la fin.

Qu'il ne trouvait point de plus excellent moyen pour aller à Dieu que les œuvres ordinaires qui lui étaient prescrites par l'obéissance, en les purifiant autant qu'il pouvait de tout aspect humain, et ne les faisant que pour le pur Amour de Dieu.

3- « la sanctification : pas de changement majeur mais de destinataire distinct »
Une compréhension partagée, quel est votre pratique de la sanctification? Un destinataire? Une soumission à une liste de règles ? Le changement d'ancrage?

Que c'était grandement se tromper de croire que le temps de l'oraison dû être différent de l'autre, que nous étions aussi étroitement obligés d'être unis à Dieu par l'action, que par l'oraison en son temps. Que son oraison n'était plus que présence de Dieu, son âme y étant endormie à toute autre chose qu'à l'amour; mais que hors de ce temps il ne trouvait guère de différence, se tenant toujours près de Dieu à le louer et bénir de toutes ses forces, passant sa vie dans une continuelle joie, espérant pourtant que Dieu lui donnerait quelque chose à souffrir lorsqu'il serait plus fort.

Qu'il fallait une fois bien se confier à Dieu et s'abandonner à lui seul, qu'il ne nous tromperait pas.

Qu'il ne fallait point se lasser de faire de petites choses pour l'amour de Dieu, qui regarde non la grandeur de l'œuvre, mais l'amour; qu'il ne fallait s'étonner d'y manquer souvent dans le commencement, qu'à la fin l'habitude venait, qui nous faisait produire nos actes sans y penser et avec un plaisir admirable.

Qu'il n'y avait que la foi, l'espérance et l'amour à cultiver, pour s'attacher uniquement à, la volonté de Dieu, que tout le reste était indifférent, et qu'il ne fallait pas s'y arrêter que comme sur un pont, en passant bien vite, pour s'aller perdre dans la fin unique par confiance et Amour.

4- "le temps de l'oraison"

Oraison vient du latin orare, prier, solliciter, implorer. Dans la tradition catholique à laquelle Frère Laurent se réfère, le terme a pris un sens plus précis que « prière ». On peut définir l'oraison comme une prière prolongée et silencieuse en présence de Dieu.

Quel est votre temps de l'oraison? Quel en est son contenu? Quelle distinction avec votre journée ? Pourquoi?

Que toutes ces choses sont possibles à celui qui croit, encore plus à celui qui espère, encore plus à celui qui aime, encore plus à celui qui pratique et persévère en ces trois vertus.

Que la fin que nous devons proposer est d'être dès cette vie les plus parfaits adorateurs de Dieu qu'il nous sera possible, comme nous espérons être pendant toute la durée de l'éternité.

Que quand nous entreprenons la vie spirituelle, il faut considérer à fond qui nous sommes, et alors nous nous trouverons dignes de tout mépris, indignes du Nom de chrétien, sujet à toutes sortes de misères et à une infinité, d'accidents qui nous trouvent et nous rendent inégaux dans notre santé, dans nos humeurs, dans nos dispositions intérieures et extérieures, enfin, des personnes que Dieu veut rendre humbles par une infinité de peines et travaux, tant au dedans qu'au dehors.

Après cela, faut-il s'étonner s'il nous arrive des peines, des tentations, des oppositions et contradictions de la part du prochain? Ne devons-nous pas au contraire nous y soumettre et les porter autant de temps qu'il plaira à Dieu, comme les choses qui nous sont avantageuses?

Qu'une âme est d'autant plus dépendante de la grâce qu'elle aspire à une haute perfection.

5- « croire, espérer et aimer : toutes sont alors possibles... »

Quel est votre pratique de ces 3 verbes? Donnez quelques exemples de foi, d'espérance et de d'amour? Avez-vous expérimenté le « encore plus »?